

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 11

Artikel: Jackie Sardou : quelle famille!
Autor: Gygax, Georges / Sardou, Jackie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829040>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jackie Sardou: quelle famille!

Elle est née Jackie Rollin. Le jour où elle a uni son sort à un Sardou, Fernand Sardou, elle est entrée dans une famille comme on n'en fait plus guère à notre époque.

Jugez-en: Cinq générations d'artistes, à commencer par des charpentiers de marine qui, le soir, construisaient des décors, chantaient et jouaient sur les tréteaux.

Il y eut ensuite Valentin Sardou, le grand-père de Michel Sardou, actuelle vedette de la chanson. Valentin, lui, se contenta de la carte de visite de vedette régionale dans le Midi de la France.

Il monta à Paris avec Raimu et Tramel pour se produire au Concert Mayol. Après quoi il s'empressa, le Nord ne lui convenant pas, de redescendre pour retrouver sa chère Provence et quelques tournées en Afrique du Nord. Comme comique excentrique il connut une certaine célébrité; il possédait une puissante voix de ténor.

Fernand la rondeur

Et il y eut avant le magnifique Michel, Fernand son papa, le mari de Jackie. Fernand l'Excellent est mort en 1976, à l'âge de 65 ans. Comique méridional, ce charmant artiste fut le roi de l'opérette marseillaise.

Sa jovialité, sa rondeur, son accent mettaient le public en joie, même quand, pour remplir la soupière, il lui arrivait d'interpréter des œuvres à scénario, disons, maigrelet. Fernand a beaucoup travaillé, joué, tourné. Ses débuts dans le célèbre «Train de 8 h 47» furent exemplaires. Il vaut la peine de rappeler la mémoire de cet excellent artiste;



Jackie Sardou, 60 ans de carrière

Photo Yves Debraine

sa femme Jackie à qui nous rendons visite dans sa loge du Théâtre des Variétés, à Paris, où elle interprète – nous sommes en 1985 – «N'écoutez pas mesdames» de l'enchanteur Sacha Guitry, nous en dira plus.

Jackie Sardou, petite dame rondlette au visage poupin, au sourire irrésistible, à la gouaille triomphante, à la voix inimitable, est un personnage plein de ressources. Elle peut tout jouer, mais s'est spécialisée dans les rôles de pipelette un peu râleuse et de pittoresque matrone.

Elle a derrière elle 60 ans de métier et a commencé son aventure comme danseuse, chanteuse et di-

seuse. La comédie a triomphé au fil des années. Si elle sait tout faire sur les planches, c'est qu'elle a été à rude école: elle connaît la saveur amère des mois sans «cacheton». Mais le courage, l'amour du métier et un répertoire bien ficelé ont fait merveille. Aujourd'hui Jackie Sardou est une vedette très cotée.

Les années amères

«Pendant des années Fernand a fait des tournées épuisantes où il montait et démontait les décors et s'impliquait dans toute sorte de travaux plus ou moins gratifiants. Puis

il est venu à Paris où nous nous sommes rencontrés deux fois. Je débute dans une opérette; il était jeune premier. Là dessus il y a eu la guerre, puis il est revenu à Paris où nous nous sommes retrouvés.

Je lui ai conseillé de renoncer aux tournées et de rester à Paris. Il m'a engueulée et m'a déclaré que la tournée lui permettait de gagner sa croûte. Bref, à cette époque-là je chantais au «Liberty's», le plus grand cabaret de Paris. J'ai parlé de Fernand au patron et des portes se sont ouvertes: les opérettes, le cinéma, le Châtelet. Tout a dès lors beaucoup mieux marché. Fernand et moi nous nous sommes mariés en 1945; Michel est né deux ans plus tard.»

De Michel, troisième génération d'une famille de saltimbanques, parlons-en un peu. Star de la chanson, il a un talent fou. Il a débuté en duo avec Michel Fugain; des débuts qui furent eux aussi difficiles. Après un échec à la «Rose d'Or» d'Antibes et un autre chez Eddie Barclay, ce beau gosse au regard noir se lance avec cran dans la grande aventure, en créant avec ses copains sa propre maison de disques.

En 1969 il décide d'écrire «quelque chose de vraiment con», les succès confidentiels le déprimant. Il accouche d'un chef-d'œuvre qu'il intitule «Les bals populaires» et c'est le triomphe. On lui décerne le Grand Prix du Disque et le Prix Bruno Cocatrix pour «La maladie d'amour».

L'école du courage

Ce fiston a hérité la rondeur de papa Fernand. Jackie n'en est pas peu fière. Elle dit: «Michel travaille beaucoup, se remue. Il a du cran, il en faut dans ce métier. Il ne m'oublie jamais, me téléphone tout le temps. Je vais voir mes quatre petits-enfants chaque fois que j'en ai envie. C'est un bon fils; il mérite son succès.»

Mais abordons la carrière de Jac-

kie Sardou. «Elle a débuté lorsque j'avais 16 ans. Des difficultés il y en a eu un paquet. J'ai commencé comme danseuse, comme petite femme de revues; je chantais une chanson avant de dire du texte. J'ai appris à faire rire. J'ai alors compris que j'étais sur la bonne voie, et j'ai renoncé à la danse... Je suis née à Paris, dans le Concert Mayol où ma mère était danseuse. Mon père devait sans doute être dans le métier. Quand il m'a vue arriver, il a eu la bonne idée de disparaître, évaporé le papa! On n'a jamais su ce qui s'était passé. Beaucoup d'hommes font ça, paraît-il!»

«Je n'ai jamais voulu savoir s'il est encore parmi les humains. Ma venue au monde l'a laissé indifférent et il ne s'est jamais demandé si j'avais besoin de quelque chose... Ma mère qui vivait avec ma grand-mère, gagnait sa vie et la mienne en dansant, surtout au Moulin-Rouge. Elle était quadrilleuse. En ce moment dans «N'écoutez pas Mesdames» je joue le rôle d'une ancienne danseuse du Moulin-Rouge, ce qui revient à dire que je représente la carrière de ma mère.

De la danse je suis passée à l'opérette. La première où je me sois dépensée était «En plein pastis» de Géo Koger qui a signé de très belles chansons. C'est là que j'ai connu Fernand qui était jeune premier.»

Jackie Sardou sourit à ces souvenirs, même à ceux couleur de pluie. Un châle sur les épaules elle se cale dans son fauteuil qui gémit et caresse Tara, son joli Teckel à poils durs. Elle raconte d'une voix chantante, parfois un peu grinçante, et le récit giclé, truffé de mots bien sonores... Je lui demande si Michel son fils était un bon élève ou s'il était turbulent.

«Il était normal, un point c'est tout! Un même qui a le cul vissé sur sa chaise et qui ne bouge pas, c'est anormal. Oh! la la, les gens qui ont des gosses bien sages qui bougent pas, faut vraiment se faire du mouron. Là, j'avais pas à m'en faire...»

La chanson, notre chance

«Pour en revenir à notre vie, à Fernand et à moi, j'estime qu'on a eu une chance qui nous a toujours suivis. Quand une pièce ne marchait pas, quand un engagement se faisait attendre, eh! bien, on chantait, mon homme et moi et on gagnait de quoi subsister. Pour les comédiens qui ne sont que comédiens tout est bien difficile quand les rôles ne s'annoncent pas».

Si le théâtre ne l'avait pas occupée, Jackie Sardou affirme: «Je me serais enquinée derrière un guichet ou un machin...» Elle a 60 ans de carrière derrière elle. Et on l'aime bien, Madame Sardou.

«Vous êtes gentil de me dire ça. Ben, il est temps, non? Bientôt on m'enterre! (Après un silence): Sûr que j'aime mon métier de comédienne. On ne peut pas le pratiquer sans l'aimer. On prétend que c'est fatigant. Mais faut pas chier: ce n'est tout de même pas la mine! Ce qui est vrai, c'est qu'on passe par des hauts et des bas souvent cruels. Et on a toujours la trouille sur scène. Il faut être vraiment inconscient pour être sûr de soi. Et il y a tout le reste. Tenez, à la fin de sa vie, j'ai beaucoup travaillé avec Fernand. Le voir partir seul en tournée m'angoissait. Il souffrait du cœur. Il est mort à 65 ans et quelques mois. Si c'était à refaire, je suivrais exactement le même chemin.»

«Avec Fernand on n'arrêtait pas de s'engueuler comme tous les couples qui s'aiment, qui s'aiment beaucoup... Mais il est 19 heures passées; c'est le moment de penser à mon maquillage et au petit pipi de Tara. J'ai été contente de bavarder un moment. Mes partenaires Micheline Dax, Micheline Boudet, Pierre Dux et Jacques François vont arriver. Je vous quitte. Au revoir!»

Georges Gygas